

La Nouvelle Revue De Presse De Langue Française

NRP Février 2017, n°35



DOSSIER

« Les Yeux profonds de l'Algérie »

Société

L'ALGÉRIE ÉCHAPPE AU CHAOS

Quelle réponse aux attentes de la jeunesse?

Chems Eddine CHITOUR

Economie

Le Chômage en hausse selon l'ONS :

Les femmes et les diplômés davantage pénalisés

Nadir Iddir

Droit

Loi de Finances 2017:

ce qu'il faut savoir sur les principales mesures fiscales

Mémoire

L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE EN ALGERIE ET EN FRANCE :

Entre devoir de memoire et oubli partage

Farid Namane

الموقف الجديد
مختارات المحرر

Sommaire

N° 35, Février 2017

Dossier

« DES ECRIVAINS PARLENT L'ALGERIE »

La littérature francophone d'Algérie, une réalité mouvante, *Meriem BOUGHACHICHE*, p.4

Ecriture romanesque en tamazight : De Lwali n wedrar à Tamacahutstangarut, *Nadir Iddir*, p.5

Entretien avec le romancier Amin Zaoui : « Défendre l'unité nationale dans sa diversité », *Mourad Mancerp*, p.6

Anouar Benmalek : « En Afrique, il y a un déficit de mémoire », *Leïla Slimani*, p.7

L'Algérie au fond des yeux. Maïssa Bey, un combat contre le sillage, *Hassina Mechaï*, p.7

Rêve, enchantement et quête initiatique, *Hocine Tamou*, p.8

Waciny Laredj, un pont entre deux rives, *Katia GHOSN*, p.8

le funambule au vertige immense « cri en papier de l'auteur Youcef Mrahi », *Ali Bedrici*, p.8

Yasmina Khadra et « Dieu n'habite pas La Havane », *Claire Mazaleyra*, p.8

La fin qui nous attend de Ryad Girod, *Sarah H*, p.9

2084, le roman qui imagine l'islamisme au pouvoir en Europe, p.9

Le mal être d'une génération sacrifiée, *Samira BENDRIS*, p.9

Yasmina Khadra et « Dieu n'habite pas La Havane », *Nadia Ghanem*, p.9

Société

L'ALGÉRIE ÉCHAPPE AU CHAOS Quelle réponse aux attentes de la jeunesse?, *Chems Eddine CHITOUR*, p.10

Economie

Le Chômage en hausse selon l'ONS : Les femmes et les diplômés davantage pénalisés, *Nadir Iddir*, p.11

L'Algérie à la croisée des chemins, une analyse de J.L Guigou, président du think tank IPEMED, *Jean Louis Guigou*, p.12

Droit

Projet de loi criminalisant la fraude aux examens : Préserver la crédibilité du baccalauréat, *Salima Ettouahria*, p.13

Loi de Finances 2017: ce qu'il faut savoir sur les principales mesures fiscales, p.14

Mémoire

L'ECRITURE EN ALGERIE EST TRIBUTAIRE DE L'HISTOIRE, *S.K.*, p.15

L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE EN ALGERIE ET EN FRANCE : ENTRE DEVOIR DE MEMOIRE ET OUBLI PARTAGE, *Farid Namane*, p.16

Bibliographie

La NRP est la nouvelle formule de la « Revue de presse », créée en 1956 par le centre des Glycines d'Alger.

[Attestation du ministère de l'information: A1 23, 7 février 1977]

Revue bimensuelle réalisée en collaboration avec le :

CENTRE DE DOCUMENTATION ECONOMIQUE ET SOCIALE

3, rue Kadirî Sid Ahmed, Oran • Tel: +213 41 40 85 83 •

Site web: www.cdesoran.org / Facebook : Cdes Oran



cdesoran@yahoo.fr

Ont collaboré à ce numéro

Ryad CHIKHI, Bernard JANICOT, Leïla TENNCI, Ghalem DOUAR, Omar AOUAB, Mokhtar MEFTAH
Halima SOUSSI, Sid Ahmed ABED, Amine BAGHDADI, Laid Nasro OUEZAR, Sofiane BELKACEM



Editorial

Il y a une bonne quinzaine d'année, AssiaDjebar, une des plus grandes écrivaines algériennes, faisait paraître un roman au titre fort significatif : « La disparition de la langue française ».

Qu'en est-il ?

Si l'on remarque en effet que la langue française cède du terrain dans l'enseignement, à l'université, au profit de l'arabe, si l'on peut se rendre compte que la maîtrise de la langue française écrite est souvent assez approximative chez les étudiants, il faut aussi constater dans le même temps, qu'il existe une production littéraire assez importante, et souvent de qualité, dans cette même langue.

Que de chemin parcouru depuis la publication, en 1925, de « Zohra » de Hadj-Hammou, souvent considéré comme le premier roman algérien de langue française, langue du colonisateur ?

Tous les amateurs de littérature francophone algérienne ont en mémoire les noms de Mouloud Feraoun, de Mouloud Mammeri, de Mohamed Dib, les « pères fondateurs ».

Ils ont été suivis par une génération tout aussi talentueuse, emmenée par Rachid Boudjedra, Rachid Mimouni, et bien entendu, la très grande AssiaDjebar, et tant d'autres.

Mais nous souhaitons mettre en lumière dans ce numéro une génération un peu plus jeune, voire même franchement très jeune. Une génération plus improbable à l'heure de l'arabisation, et des années sombres traversées par l'Algérie. Beaucoup de noms vont apparaître dans les pages qui suivent, déjà fort connus, tel Yasmina Khadra, Maïssa Bey, Kamel Daoud, Anouar Ben Malek... D'autres encore moins connus...

Mais nous avons constaté, en préparant ce numéro de la NRP, avec un certain étonnement, qu'un seul numéro, avec la pagination habituelle, était loin de pouvoir contenir tous ces auteurs, hommes et femmes, publiant actuellement des romans en Algérie. D'où l'option prise d'en mentionner plusieurs sans trop s'étaler sur eux, faute de place. Malgré tout, il en manque encore beaucoup, qui ne sont pas nécessairement moins bons, moins lus, moins intéressants que ceux et celles que nous avons mentionné. Il s'agit donc plutôt ici d'un panel regroupant hommes et femmes, jeunes (18 ans pour le plus jeune) et moins jeunes.

Nous avons voulu aussi donner leur place à des auteurs publiant en langue arabe, avec comme représentant WacinyLaredj.

Un article se fait enfin l'écho d'une jeune littérature en langue berbère, tamazigh.

Une littérature algérienne assez prolifique, dans les trois langues pratiquées dans le pays, qui se fait l'écho des questions qui traversent la société, souvent sans concession, sans « langue de bois », qui se fait aussi le miroir de cette société. Miroir dans lequel, parfois, on n'aime pas trop se regarder...

Reste en suspens une question importante, celle du lectorat, à laquelle il est bien difficile d'apporter une réponse sérieuse. Qui lit ces romans ?

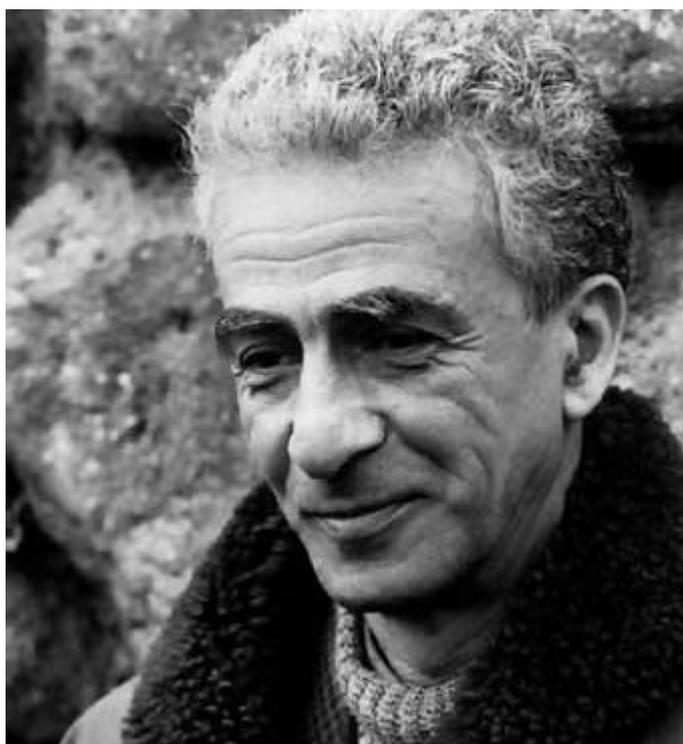
Question liée à une autre : comment mieux diffuser cette littérature, la faire plus connaître ? comment donner aux plus jeunes, envie de la lire et de la partager ?

Bernard Janicot

La littérature francophone d'Algérie, une réalité mouvante

Meriem BOUGHACHICHE

Née dans un contexte historique, la littérature algérienne francophone écrite par les autochtones ne cesse d'animer le débat qu'engendre son appellation. Cette littérature... dont on a prédit la mort au lendemain de l'indépendance, demeure bien vivante... Elle reflète la richesse de l'histoire du pays. Liée à la colonisation, celle-ci est devenue... matière intarissable ou l'engagement n'ôte rien à l'originalité d'une écriture qui s'affirme... Le panorama de cette littérature rend compte des parcours



Dib... La manière historique se renforce et le sentiment nationaliste atteint son paroxysme dans une littérature militante à partir de 1954. Kateb Yacine publie *Nedjma*, mêle harmonieusement les éléments de l'oralité et une technique romanesque moderne... *Nedjma*, symbole d'Algérie, est l'autobiographie plurielle d'une génération qui a vécu tragiquement les massacres du 8 mai 1945... Poète de l'amour et de la paix, Malek Haddad exprime sa déchirure dans des œuvres poétiques :

la dernière impression, je t'offrirai une gazelle, le qui aux fleurs ne répond plus. Du côté des femmes, Assia Djebbar publie *la soif*, les impatients, les enfants du nouveau monde... La littérature post-indépendance voit une véritable explosion de conflits opposant arabophones et francophones, une littérature d'acculturation ou se mêlent la réalité amère de garder la langue de l'occupant et l'incapacité de s'exprimer en arabe. Autant de

historiques... Aux alentours des années 20 avance timidement une littérature d'assimilation de la culture de l'autre, une période au cours de laquelle les algériens sentent le besoin de parler aux français de leur vie d'indigène: Khadra, danseuse des Ouled Naïl de Slimane Ben Brahim, Ahmed ben Mustapha, gommier de caïd Ben Cherif, Zohra, la femme d'un mineur d'Abdelkader Hadj-Hamou, Mériem dans les palmes de Mohamed ould cheïkh, étoile secrète de Jean Amrouche, Jacinthe noire de Marguerite Louis Taos. Peu à peu le français devient directement le vecteur principal des grands débats qui agitent l'Algérie suscitant, au début des années 50, l'apparition d'une littérature ethnographique qui glisse vers l'autobiographie dont les principaux ouvrages furent : le fils du pauvre de Mouloud Feraoun, la colline oubliée de Mouloud Mammeri, la grande maison de Mohammed

ruptures dans l'histoire du pays ont permis, vers la fin des années 60, l'éclosion d'une sensibilité exprimant l'avortement de la révolution, c'est la littérature du désenchantement... : le fleuve détourné de Rachid Mimouni porte un grand « potentiel accusateur » face à l'idéologie naissante... D'autre part, la montée de la bourgeoisie corrompue, le poids d'une société patriarcale constituent autant de réalités aliénantes chez Rachid Boudjedra à travers l'état psychiatrique de ses personnages qui délirent au sein de l'utopie. Le muezzin de Mourad Bourboune dépeint l'hypocrisie du religieux. Djamel Ali khodja recourt à l'allégorie dans la mante religieuse qui représente la ville de Constantine dévorant ses mâles. Avec mémoire de l'absent, Nabile Farès invite son lecteur à descendre dans le labyrinthe de l'énigme des origines. Cette diversité touche également Cours sur

la vie sauvage, qui se souvient de la mer, Dieu en barbarie, les terrasses d'Orsol, Habel et le sommeil d'Eve de Mohammed Dib... La littérature actuelle (1990-2009) suit la précédente avec de nouvelles formes... C'est la naissance de l'écriture de la violence face à l'intégrisme qui habite la majorité des œuvres... Peurs et mensonges de Aissa Khelladi met en scène un journaliste traqué pour avoir écrit un article. Le rythme sanguinaire marque A quoi rêvent les loups de Yasmina Khadra... Boudjedra tire de ces événements un pessimisme radical dans fils de la haine... Abdelkader Djemai lutte contre la peur en adoptant l'écriture de l'humour noir dans *Un été de cendres*, *Sable rouge*. Quant à Boualem Sansal, c'est l'écriture émouvante et choquante de la mémoire multiple dans *Lettres à mon peuple*. Une littérature de l'enfance fait place au sein de cet univers teinté de sang : Miloud l'enfant d'Algérie de Abed Charef, Une enfance algérienne de Leïla Sebbar. Salim Bachi... perpétue le cycle de la ville de Cyrtha... Une littérature féminine poursuit son chemin avec l'entrée sur la scène littéraire de nouvelles écrivaines : Malika Mokaddem, Latifa Ben Mansour, Meissa Bey, Salima Ghazali, Malika Al-lal, Fériel Assima et Nina Bouraoui... De l'autre côté du miroir, les écrivains issus de mariages mixtes ou enfants d'immigrés comme Azzouz Begag, Mehdi Charef, Tssadit Imache, produisent une littérature... originale appelée beur ou littérature de la « périphérie »... Malgré toutes les séquelles de l'histoire, la littérature francophone d'Algérie reste porteuse... d'un talent littéraire spécifiquement algérien nourri de valeurs françaises.

L'Orient Littéraire

01/2017-N°127

Ecriture romanesque en tamazight : De Lwali n wedrar à Tamacahutstangarut

Nadir Iddir

Si elle a permis de «rapatrier» des textes interdits par la censure officielle, l'ouverture pluraliste a donné lieu également à la publication de romans écrits par des écrivains qui sauront creuser leur sillon ouvert par la «génération 81» avec une maîtrise parfaite du genre narratif, à l'instar de Amar Mezdad, Salem Zenia...

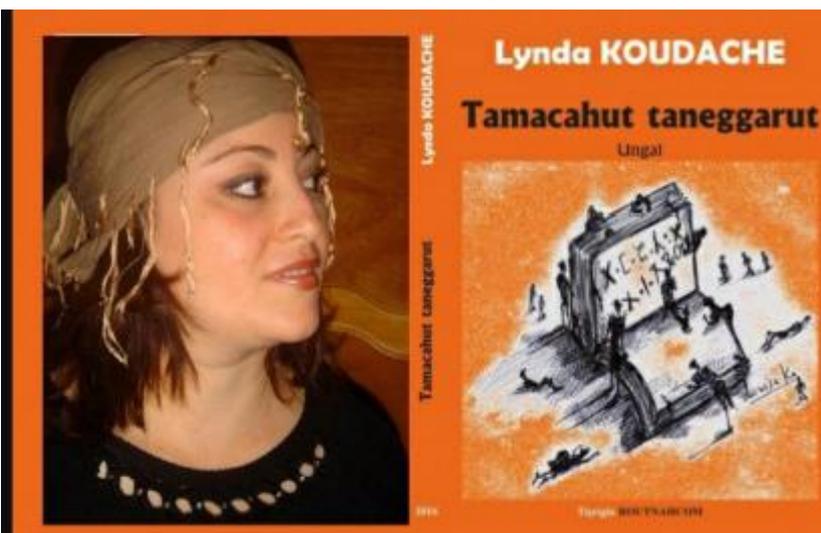
travail de l'équipe d'Iftini ne fut pas une sinécure...

La «génération 81» fait des émules

Si elle a permis de «rapatrier» des textes interdits par la censure officielle, l'ouverture pluraliste a

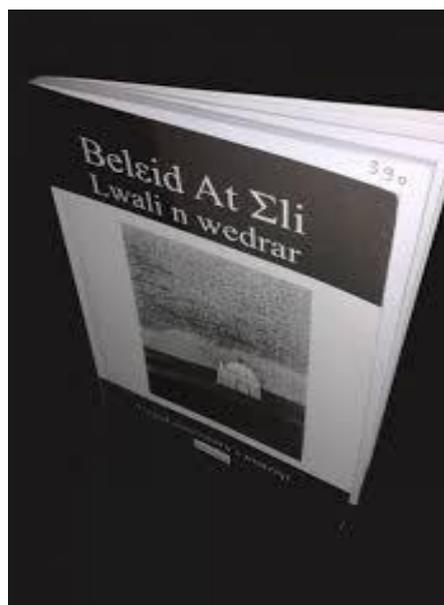
amazighe... A bien y regarder, nous n'avons pas failli malgré un système fermé à la pluralité qui n'a cédé que parce qu'il n'a pas eu d'autre choix que d'accepter l'évidence», se réjouit Tazaghat, qui a présenté sa vingtaine de textes au premier Salon international du

Le roman d'expression berbère n'a pas quarante ans. Publié en 1946 à l'initiative des Pères-Blancs, Lwali n wedrar de Belaïd Ath Ali (1914-1950), est considéré comme la première expérience d'un texte littéraire abouti en berbère. Encouragé par J-L. Degezelle, l'auteur kabyle, originaire d'Azrou Koullal, à Ain El Hammam (Tizi Ouzou), commence d'abord par transcrire des récits oraux traditionnels avant de composer des textes de son cru...



En effet, Rachid Aliche (1953-2014) signera avec Asfel, publié en 1981, l'acte de naissance du roman berbère. «Asfel, de Rachid Aliche, brise le mutisme millénaire de l'oralité et signe l'acte de naissance d'un genre nouveau dans la littérature kabyle : le genre romanesque», tranche Dahbia Abrous dans le n° 44 de la Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée, 1987. Titulaire d'un DES de physique-chimie obtenu à l'université d'Alger et d'un DEUG en lettres décroché à l'université Lyon II, Aliche a publié son récit aux éditions Fédérop fondées par un défenseur des langues minoritaires, Bernard Lesfargues...

donné lieu également à la publication de romans écrits par des écrivains qui sauront creuser leur sillon ouvert par la «génération 81» avec une maîtrise parfaite du genre narratif, à l'instar



«Asalu était le premier journal en langue berbère, mais il était aussi une maison d'édition qui a publié avant Askuti des textes de Mammeri et Tusnakt s wurar de Hend Sadi», se rappelle Ramdane Iftini, réalisateur et ancien membre du premier Conseil national du RCD. Le

de Amar Mezdad, Salem Zenia... Une vingtaine de récits d'inégale importance ont été publiés depuis le début des années 1990. Le nombre de romans augmentera à partir des années 2000, à la faveur de la reconnaissance de la langue

livre amazigh qu'a organisé l'association «Tayri n Wakal» dirigée par la militante et chanteuse amazighe Fatma Tabaamrant. En plus de Tira, ce Salon a compté d'autres participants algériens (Odyssées et Achab), du pays d'accueil, un éditeur de Tunisie et un autre de Libye.

Le roman amazigh a-t-il retrouvé un lectorat qui n'est pas rebuté par la qualité parfois décevante des textes et des supports ? Tazaghat s'appuie dans sa réponse sur l'expérience retenue après sa rencontre avec des lecteurs marocains : «Durant les premiers jours de ce Salon, je ne peux cacher mon bonheur de constater que la majorité des lecteurs marocains que j'ai rencontrés savent que Lwali n wedrar (réédité par Tira, Ndlr) est le premier roman écrit en tamazight.

Cela n'est pas rien, il signifie qu'un espace littéraire amazigh commun, partagé, est en train de s'affirmer de plus en plus.» L'écriture romanesque en tamazight a connu un certain succès ...

El Watan
LE QUOTIDIEN INDÉPENDANT

13 Janvier 2017

Entretien avec le romancier Amin Zaoui : « Défendre l'unité nationale dans sa diversité »

Entretien réalisé par Mourad Mancer

Rencontré samedi dernier à la librairie du Tiers-Monde, à l'occasion de la vente-dédicace de son nouvel ouvrage intitulé un Incendie au Paradis ! Femmes, religions et cultures, paru récemment aux éditions Tafat, l'écrivain et universitaire Amin Zaoui nous a chaleureusement accueillis et a bien accepté de répondre à nos questions. Dans cet entretien, il revient sur le mutisme qui a frappé la sphère intellectuelle et culturelle, apporte une vision nouvelle sur la société et propose une lecture analytique du monde arabo-musulman qui s'enlise de plus en plus dans l'extrémisme islamiste, le charlatanisme religieux et la haine. Parlez-nous de ce livre...

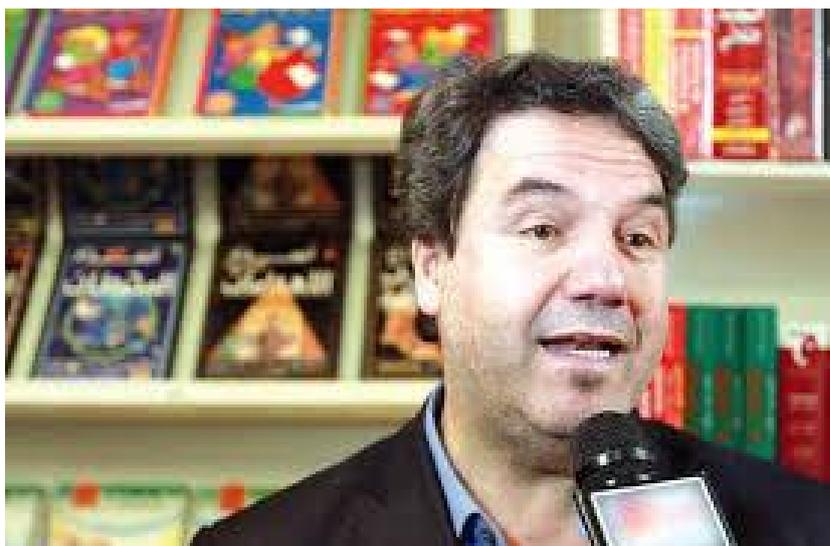
C'est un texte qui est écrit selon le rythme de mille et une nuits. Le but est de raconter l'Algérie, le Maghreb et le monde arabo-musulman comme un journal nocturne. Ce livre traite de trois problématiques essentielles.

La première tourne autour des religions qui deviennent féroces, quand elles sont exploitées politiquement. Lorsque la politique s'incruste dans la religion, celle-ci devient vide de sa spiritualité et de son éclairage. Elle devient alors un fonds de commerce pour telle ou telle partie. La politisation et l'idéologisation de la religion donnent naissance à des haines dans la société. La seconde problématique traite des femmes.

Dans cette partie, je défends d'abord la liberté de la femme, son rôle dans la vie économique, politique et culturelle. Je défends également la citoyenneté, qui impose le respect de l'être humain, homme et femme. Malheureusement, nous avons hérité d'une grande culture qui marginalise la femme et qui diffuse son exclusion de la société. J'essaie de mettre en valeur la femme et de remettre en cause cette culture. La troisième problématique est celle des cultures. Un pays qui jouit de diverses cultures et d'une pluralité linguistique est un pays fort et riche.

On dénombre en Algérie au moins quatre langues : le tamazight, l'arabe, le français et les différents dialectes. Il faut défendre l'unité nationale mais dans sa diversité linguistique car elle est plus forte ainsi. Notre Constitution respecte les langues et les défend. Nous allons faire de l'Algérie un pays où le vivre ensemble est respecté.

Cet essai est à la fois philosophique, littéraire et politique...



C'est vrai qu'il est plutôt philosophique et historique car il revient sur l'histoire du Maghreb, des sociétés maghrébines et tente de les décortiquer. Malheureusement, l'instrumentalisation de la religion dans le monde arabo-musulman existe toujours. C'est ce que font justement les groupes terroristes tels que Daesh, Al-Qaïda et d'autres encore. Quand la religion devient un fusil entre les mains des politiques la situation devient très dangereuse.

La question identitaire resurgit comme jamais auparavant, c'est spécifique à notre société ?

Oui, aujourd'hui il y a beaucoup de questionnements autour de l'identité et de ce qui se passe autour de nous. L'Occident vit aussi ce phénomène de l'islamisme. Il est propagé partout dans le monde. Ce livre pose un débat universel.

Vous évoquez avec insistance le rôle de l'intellectuel. est-il interpellé et concerné plus que les autres ?

Je me considère comme un intellectuel du quotidien. Je lis

beaucoup mais je vis au même temps avec les jeunes, je suis constamment à leur écoute. Je suis sensible à l'angoisse qui nous encercle. Pour moi, le rôle de l'intellectuel est d'être visionnaire, d'alerter l'opinion publique et faire de la prophétie intellectuelle.

On a l'impression que notre élite se recroqueville sur elle-même, non ?

De nos jours, il y a un silence des intellectuels. Si on prend les intellectuels des années cinquante comme Mouloud Mammeri, Kateb Yacine, Moufdi Zakaria, AssiaDjebar et d'autres, on trouvera que cette génération était fortement impliquée dans la société, dans la création et dans la politique. Je crois sincèrement qu'il y a un recul des intellectuels.

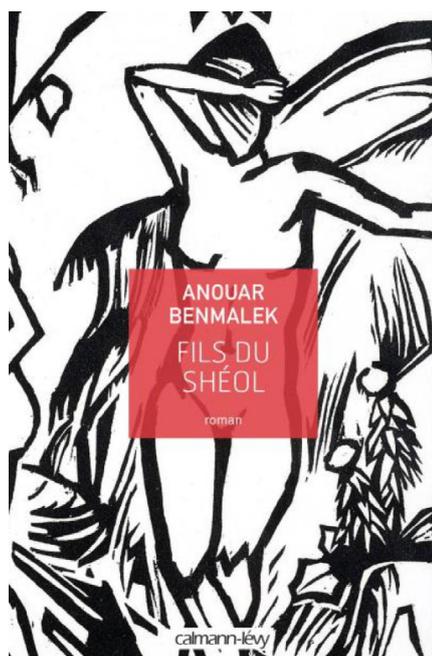


01 Aout 2016

Anouar Benmalek :

« En Afrique, il y a un déficit
de mémoire »

Avec *Fils du Shéol*, Anouar Benmalek nous plonge dès les premières pages dans les grandes horreurs du XXe siècle. Karl, un adolescent, voyage dans un wagon à bestiaux vers les camps de Pologne, où il sera gazé. Ensuite, coincé dans un étrange séjour des morts, le Shéol, il regarde évoluer les siens et tente d'influer sur leur destin. Il retrouve son père, Manfred, devenu kapo. Il revoit sa mère, la lumineuse Élisabeth, une Juive d'Algérie. Poursuivant son effroyable voyage à rebours, Karl croise Ludwig, son grand-père, qui au début du siècle a servi dans l'armée allemande en Afrique. Il découvre alors l'indicible secret de son aïeul, qui a assisté au génocide du peuple herero. Anouar Benmalek livre ici un roman nerveux, merveilleusement documenté. Un roman historique en forme de thriller, qui nous tient en haleine jusqu'aux derniers mots. Né en 1956, l'Algéro-Marocain Anouar Benmalek est un écrivain engagé et passionné d'histoire. Membre fondateur du Comité algérien contre la torture, ses romans *Ô Maria* (Fayard) et *Le Rapt* (Fayard) lui ont valu à la fois la reconnaissance internationale et des menaces dans son pays. Interview. Jeune Afrique : Comment est née l'histoire de ce roman ? Anouar Benmalek : J'avais depuis longtemps envie d'écrire sur la Shoah. Je tournais autour, je lisais, mais j'avais un



problème de légitimité : pourquoi moi ? Quel était mon point de vue ? Un jour, en lisant une biographie de Göring, j'ai appris au détour d'une phrase que son père, Heinrich Göring, avait été gouverneur de la German South West Africa, qui deviendra la Namibie. Ça a été le déclic... Boualem Sansal, Yasmina Khadra, Kamel Daoud... Les écrivains algériens sont à la mode. Quel regard portez-vous sur cette

génération ? Je suis très content de la nouvelle visibilité des écrivains maghrébins. Je me souviens d'une époque où, à la sortie de l'un de mes livres, un journaliste français a écrit au début d'un article : « Encore un écrivain maghrébin ! » Nous étions toujours de trop. Aujourd'hui, le problème c'est que nous ne sommes pas lus dans nos pays. Nous n'avons pas accès à la télévision mais à la presse indépendante, qui, il faut le reconnaître, est très pugnace. Mais nous ne pouvons nous adresser au grand public. Nos paroles portent moins que celles de n'importe quel imam analphabète.

Leïla Slimani
13 Août 2015

JEUNE AFRIQUE
Toute l'actualité africaine en continu

l'Algérie au fond des yeux.

Maïssa Bey,

un combat contre le sillage

On avait découvert l'écrivain Maïssa Bey à travers une œuvre déjà dense et cohérente, faite de nouvelles, pièces de théâtre, poèmes et romans : *Sous le jasmin*, *la nuit*, *On dirait qu'elle danse*, *Entendez-vous dans les montagnes*, *Cette fille-là*,



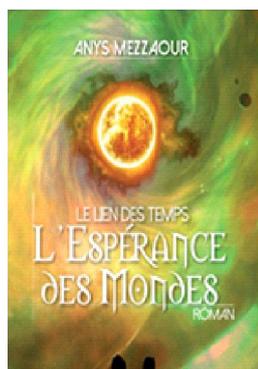
autant de livres qui observent, avec la minutie d'un entomologiste, la société algérienne. Des livres qui entendent lutter aussi contre le silence et son cortège violent qui pèse sur cette société si contradictoire. Plus encore, à l'instar d'Assia Djebar ou encore de Leïla Sabbar, Maïssa Bey est considérée comme une des premières féministes algériennes, de celles qui pensent que la culture et l'ouverture qu'elle permet demeureront toujours le meilleur viatique et la seule solution. Hizya en lutte contre le carcan patriarcal

Hizya a 23 ans et vit dans la Casbah grise au cœur de la ville blanche. Elle a largement l'âge de se marier, selon les canons familiaux et sociétaux, l'âge d'apprendre déjà, dans une société algérienne vitrifiée par les traditions, qu'on ne sort pas aisément d'une assignation à existence. Avec ce dernier livre, Maïssa Bey décrit, avec férocité parfois, toute l'intimité d'une famille algérienne perchée sur les hauteurs d'Alger. Dans sa famille à l'anormalité banale, Hizya observe, espère, attend. La jeune femme a remis son diplôme de traductrice faute de travail, pour se résigner à travailler dans un salon de coiffure. Là elle côtoie ses collègues, la célibataire, la divorcée, la mal-mariée, toutes devant ruser avec les impératifs du carcan patriarcal dans lequel elles évoluent pour simplement faire accepter qu'elles travaillent. Chacune subit en raison de son statut une stigmatisation : la surveillance incessante de la famille pour la célibataire, la jalousie malade pour la mariée et le déshonneur social pour la divorcée. L'une d'elles, Sonia, devenue coiffeuse faute de pouvoir exercer son métier d'informaticienne, dira même drôlement : « Quand tu cherches l'expression bonheur à l'Algérie, l'ordinateur te répond systématiquement Error 404, not found. »

Hassina Mechaï
07 Octobre 2015

Le Point.fr

Rêve, enchantement et quête initiatique



(...) Anys Mezouar a puisé dans la réserve fabuleuse de son imagination pour réaliser une trilogie où il jongle avec plusieurs genres littéraires : la fantaisie, le fantastique, la science-fiction, et le merveilleux (...) L'objectif recherché est de faire voyager le lecteur, de le faire vibrer tout en l'encourageant à mieux comprendre le monde et l'Homme (...) Ce merveilleux exercice imaginaire a commencé avec la proie des mondes publié en 2013 s'est poursuivi avec la terreur des mondes (2015) et s'achève avec L'espérance des mondes 2016 (...) Cette trilogie à l'évidence est une sorte de quête initiatique qui rassemble des créatures dissemblables et parfois étranges mais qui toutes sont soumises aux mêmes questionnements, aux mêmes obstacles dans leurs vies. (...)

Hocine Tamou

22 Janvier 2017



Waciny Laredj, un pont entre deux rives

Écrivain algérien de renom, Waciny Laredj se situe au croisement de plusieurs cultures, ce dont témoignent aussi bien son parcours personnel que son œuvre littéraire.

Par Katia GHOSN L'Orient Littéraire du 2010 - 12

Auteur prolifique, il a à son actif plusieurs romans dont Sayyidat al-maqâm (Les ailes de la reine), Kitâb al-amîr (Le livre de l'Émir), Nawwâr al-lawz (Fleurs d'amandiers). La nostalgie qui traverse Al-bayt al-andaloussi (La Maison andalouse)...

Vous êtes bilingue. Pourtant vous vous considérez comme profondément arabophone. En quoi l'approche de ces deux langues vous paraît-elle différente ?

La langue arabe supporte sans trop en pâtir la répétition, le lyrisme, la profusion d'images, tandis que le français est une langue dégraissée, directe et ne supporte pas justement les répétitions, les retours et les lourdeurs. En étant dans les deux langues, je suis dans deux traditions d'écriture très différentes et j'ai souvent ce sentiment d'être bicéphale. Mon lien à la langue arabe fut d'abord affectif. Ma grand-mère, pour qui l'islam est inséparable de la langue, m'a poussé vers l'arabe. Apprendre l'arabe est un geste d'amour pour cette femme qui a incarné pour moi les images absentes du père et de la mère.

Le roman algérien de langue arabe est relativement tardif. Pouvez-vous nous en retracer les grandes étapes ?

Le roman algérien en langue arabe a commencé en 1947 avec Rida Houhou, Ghâdatumm al-qura (La belle de La Mecque). C'est un roman réformiste qui tente d'établir un certain équilibre entre religion et amour. En 1957, Nouredin Boujedra écrit al-hariq (Le Brasier). Il était bilingue, ce qui lui a permis d'écrire un roman répondant aux critères du roman français. La naissance du roman arabe moderne a commencé en 1971 avec Rih al-janûb (Le vent du Sud) d'Abdelhamid Haddouqa, et L'As de Taher Wattan. Ces deux réalisations ont fondé le roman algérien. Il y eut ensuite la génération des années 70 et 80 dont je fais moi-même partie avec Mirza Baqdash qui a écrit un roman autobiographique Tuyûrîf al-dhahîra (Les oiseaux du Zénith), et Khallas Aljilani dont le roman le mieux connu reste Râ'ihat al-kalb (L'odeur du chien). Aujourd'hui, une nouvelle génération d'écrivains qui a donné des noms comme ceux d'Amara Lakhous et Samir Qasimi s'impose par la qualité de l'écriture, la force de la culture et le désir de produire quelque chose de nouveau.

Katia GHOSN

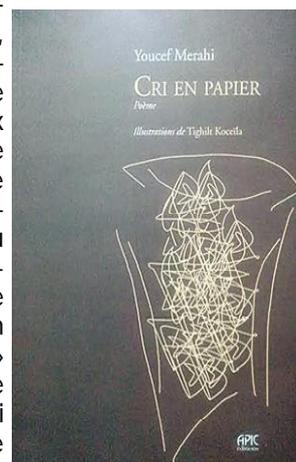
2017-03 / NUMÉRO 129

L'Orient Littéraire

Le funambule au vertige immense

« cri en papier de l'auteur Youcef Mrahi »

En quête d'émotions puissantes, de sensations abyssales, de questionnements de dérangements sur l'existence ? (...) Le voyage tumultueux conduit à l'amour, source d'extase et de souffrance inexorable, à l'ivresse de l'insaisissable et à la douleur du vrais (...). L'auteur se revendique l'éternel funambule qui « rêve de se fondre en toi au fon de ton nombril » L'auteur se revendique « éternel funambule qui chasse sur un fil ton ombre rebelle »... C'est le face à face implacable entre l'appel de la mort et le chant de la vie, c'est la puissance de l'esprit et la tendresse extrême du cœur (...) l'œuvre de Mrahi est profondément humaniste (...).



Ali Bedrici

31 Janvier 2017



L'Âne mort, Chawki Amari , L'insoutenable légèreté de l'âne

Le journaliste, chroniqueur et écrivain algérien Chawki Amari signe avec L'Âne mort un roman de la maturité, permettant à son talent d'humoriste souvent noir de se déployer avec un mélange de dérision et de profondeur particulièrement intéressant.



En revendiquant comme source l'Ane d'Or d'Apulée, désigné comme premier écrivain algérien de l'histoire, il place d'emblée son récit sous l'égide du grotesque et de la magie, de la sensualité et de la métaphysique, de la fantaisie échevelée et de la noirceur d'une analyse souvent critique du monde. C'est en effet par strates successives que se révèlent les sens de cette histoire

rocambolique, à travers les pérégrinations de trois jeunes gens et d'un âne, d'Alger aux montagnes de la Kabylie et retour. La formation de géologue de Chawki Amari donne en effet à ce récit l'allure d'une réflexion sur les lieux et le temps, sur la surface et les profondeurs enfouies, sur la présence au monde de l'animal humain qui le peuple, son insignifiance à l'échelle des temps géologiques et sa volonté d'exister et de donner sens à ses quelques décennies à passer sur terre.

Claire Mazaleytrat

26 Février 2015



La fin qui nous attend de Ryad GIROD

Un roman sculpté à même la chair. Sorti récemment aux éditions Barzakh, le roman de Ryad Girod, *La fin qui nous attend*, est un nectar doux-amer que l'on boit cul sec avec ce sentiment diffus d'entrer dans un esprit aussi maléfique que semblable. Une œuvre sournoise et belle avec ce souci obsessionnel de mettre les mots en danse et en musique. Peu importe si nous sommes en Algérie ou ailleurs ; peu importe l'année ou l'époque, *La fin qui nous attend* est un espace-temps à la fois familier et terrifiant qui fait de son futur macabre plus qu'une forte probabilité : une évidence ! Narré à la première personne du singulier, ce récit fulgurant est celui d'un monde sur le point de s'écrouler et qui tient encore avec cette ténacité propre aux agonisants. Un séisme dévastateur vient de faire des dizaines de milliers de morts dans le pays, l'apocalypse est pressentie pour bientôt et le narrateur, un commandant de l'armée, doit gérer son cynisme chronique, la guerre sanglante contre les religieux, son fils qu'il hait tant, la mort atroce de sa maîtresse et son propre désir d'en finir... Cet officier sans âge et sans remords se raconte donc avec un talent quasi inhumain pour l'introspection et l'autoflagellation car il s'intéresse à son for intérieur comme à une curiosité méconnue dont il explore les zones d'ombre chaque jour avec la même fascination... Ryad Girod sait retenir son souffle en allant jusqu'au bout des pérégrinations mentales littéralement suffocantes de son personnage et c'est ainsi qu'il parvient à nous entraîner dans une cavalcade éperdue où les clivages manichéens s'effondrent devant la puissance d'une psychologie abyssale magistralement racontée. La langue à la fois fluide et corsée de l'auteur est sans doute le premier atout de ce texte qui combine la rigueur narrative et la liberté formelle... Ryad Girod, comme peu d'auteurs de sa génération, propose au contraire une immersion totale dans le corps même des lettres, conscient sans doute que les histoires ont peu d'importance du point de vue créatif si elles n'habitent pas une langue sublimée...

Sarah H
03 Janvier 2016



2084, le roman qui imagine l'islamisme au pouvoir en Europe de Boualam SANSAL

La mondialisation va conduire l'islamisme au pouvoir dans une cinquantaine d'années, notamment en Europe, prédit l'écrivain algérien Boualem Sansal qui publie *2084*, un roman terrifiant inspiré du chef-d'œuvre de George Orwell 1984. «Orwell a fait

une très bonne prédiction et on y est toujours», observe dans un entretien à l'AFP l'écrivain de 66 ans qui réside dans la petite ville côtière de Boumerdès, à une cinquantaine de kilomètres à l'est d'Alger. Selon lui, «les trois totalitarismes imaginés par Orwell (l'Océania, l'Eurasia et l'Estasia) se confondent aujourd'hui dans un seul système totalitaire qu'on peut appeler la mondialisation». «Nous sommes gouvernés par Wall Street», résume Boualem Sansal. Mais «ce système totalitaire qui a écrasé toutes les cultures sur son chemin a rencontré quelque chose de totalement inattendu: la résurrection de l'islam», analyse l'écrivain qui se dit «non croyant».

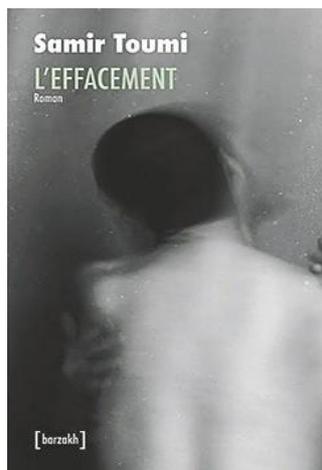


20 Aout 2015

l'express

Le mal être d'une génération sacrifiée de Samir TOUMI

... Des jeunes écrasés par des pères dont l'héroïsme est constamment remis sur le tapis se retrouvent à suivre



une voie toute tracée et sont détenteurs de passe-droits et de privilèges qui leur ouvrent toutes les portes. Un avenir en somme tout tracé. ... Quelque temps après la mort de son géniteur, notre narrateur... se retrouve déstabilisé. Là s'annonce une remise en question de l'ordre des choses qui l'entourent. Peu à peu, une petite descente aux enfers commence. D'abord à travers cette

glace qui refuse de lui renvoyer son reflet. ... Un tour chez le psy s'impose... lui conseille d'aller voir le docteur B... puis une fuite vers Oran la radiuseuse s'improvise. «Je trouvais l'atmosphère des rues moins austères qu'Alger. Hommes et femmes semblaient se mouvoir plus librement et occupaient l'espace public de manière plus naturelle. Les femmes déambulaient et s'interpellaient, alors qu'à Alger, je les voyais raser les murs.»... Notre fils de bonne famille commence à perdre peu à peu la tête

Samira BENDRIS
17 Janvier 2017



Yasmina Khadra et

«Dieu n'habite pas La Havane»

Dieu n'habite pas la Havane, le tout nouveau roman de Yasmina Khadra, paraîtra très prochainement, le 18 août, simultanément en Algérie (Casbah eds) et en France (Julliard eds). Inspiré d'un voyage à Cuba, il vient enrichir le corpus de l'auteur, déjà composé d'un peu plus de 23 romans sous ce pseudonyme depuis 1990. Une fiction qui va ravir les fans de Khadra, et ceux qui le découvriront pour la première fois à travers le récit de Juan Del Monte Jonava, alias «Don Fuego», chanteur de rumba à La Havane... A travers ce roman composé à la première personne, Juan nous raconte toute la place de la musique dans son monde, et son amour pour une vie qu'il accepte, quelles que soient les souffrances. Initialement narcissique parce que le centre de son univers a été statique depuis des décennies, Juan se révèle un personnage attachant et généreux. Son sens de la répartie, et sa philosophie désintéressée sont contagieux. Dieu n'habite pas la Havane est un texte plein d'humour et d'autodérision, qui fait des clins d'œil à l'Algérie depuis Cuba. Un récit fluide solidement construit, dont l'homogénéité repose sur une écriture aiguisée, lucide et affectueuse. Dans ce roman, Khadra nous mène de l'auto-questionnement à l'enquête, deux quêtes ancestrales en littérature, qui portent vers l'extérieur de soi, la découverte de l'autre et vers l'entendement. Dieu n'habite pas la Havane célèbre la beauté et l'acceptation, la bonté des âmes malgré les épreuves qui les testent. Un très beau roman, à dévorer.

Nadia Ghanem
04 Juin 2016

AL HUFFINGTON POST

Quelle réponse aux attentes de la jeunesse?

«Le mandarin a la loi et le peuple a ses conventions secrètes.» Proverbe chinois
«Le meilleur moyen de contrer une révolution est de la provoquer soi-même.» Machiavel

L'Algérie a débuté l'année 2017 en connaissant quelques émeutes localisées surtout à Béjaïa... Le pire a été évité et les choses semblent rentrer dans l'ordre. Dans cette contribution, nous allons décrire rapidement le déroulement des émeutes et ensuite analyser le phénomène des émeutes en règle générale du point de vue sociologique et proposer de notre point de vue les causes structurelles. Parties de nulle part et coordonnées grâce aux réseaux sociaux. Lundi 02 janvier à Béjaïa, où plusieurs communes ont répondu à l'appel de grève générale lancé la semaine dernière sur les réseaux sociaux, une marche de quelques centaines de personnes se dirigeant vers le siège de la wilaya, a dérapé... Des rumeurs faisant état de plusieurs émeutes dans des quartiers de la capitale - dont Bab Ezzouar et AinBenian - ont circulé dans la nuit du lundi 2 à mardi 3 sur les réseaux sociaux... Devant cette dangereuse spirale il y eut de la plupart des personnalités des appels au calme... La Toile est partagée: autant les réseaux sociaux ont participé à la diffusion de mots d'ordre de déstabilisation, autant d'autres jeunes plus nombreux sur Internet interviennent pour défendre l'unité du pays...

Analyse sociologique de l'émeute

On peut penser simplement que la cause première, l'étincelle qui a mis le feu aux poudres ou encore la goutte qui a fait déborder le vase serait la loi de finances 2017 qui, dans l'absolu, n'y est pour rien tant qu'on n'aura pas expliqué le pourquoi des mesures prises et leur incidence sur les citoyens. Pour le sociologue Nacer Djabi interviewé par Hassan Mouali journaliste d'El Watan: «La violence a de tout temps caractérisé les mouvements de contestation en Algérie. (...) Plusieurs raisons peuvent expliquer cette situation. La faiblesse de la vie politique partisane, de la vie associative, l'état de la crise économique et aussi l'éloignement des élites politiques et sociales de la région. D'autres causes plus profondes liées à la reconnaissance officielle de la revendication amazighe. Le regard des Algériens sur la question amazighe a nettement évolué; elle est admise par tous. Cela marque la fin d'un cycle. (...) La plupart des mouvements en Algérie ne sont pas accompagnés par

des partis, des associations ou des syndicats. Toutes les institutions en mesure d'encadrer et d'organiser ces mouvements, de donner un sens politique à leurs revendications, d'aider à un dialogue en leur sein et avec les pouvoirs publics, sont absentes. Les institutions intermédiaires sont faibles parce que le régime politique n'en veut pas. (...) Le système politique reconnaît légalement le parti, l'association et le syndicat et leur refuse d'être des acteurs réels dans la vie politique et sociale (...) Il faut s'attendre, dans un avenir proche, à ce que la violence prenne de l'ampleur lors des mouvements sociaux, en raison de la persistance de la faiblesse des intermédiations politiques et sociales et de la dégradation de l'état économique comme variante qui pourrait durer pendant des années.» Le sociologue pointe du doigt l'accusation facile sur la théorie du complot: «Les réponses du pouvoir politique, comme à chaque fois, se résument en l'accusation de mains extérieures et intérieure qui complotent contre l'Algérie'', rhétorique qui revient en force, exploitant le climat politique et sécuritaire régional. (...) A partir de là, on pourrait comprendre la crise du système politique algérien devenu incapable de gérer les transformations sociales et culturelles produites par l'Etat national lui-même. Des transformations que le système politique et ses institutions ne sont pas en mesure de gérer de manière graduelle et acceptable. Historiquement, le système politique algérien, avec ses élites et ses institutions, préfère traiter avec des mouvements sociaux violents non organisés. Il préfère l'émeute à un mouvement politique conscient, organisé et porteur de revendications claires, sinon il sera forcé à négocier et à reconnaître ses représentants et sa représentativité. (...) Comme je l'ai évoqué plus haut, l'Etat national a produit beaucoup de transformations, comme les médias indépendants, des partis et des hommes d'affaires; mais paradoxalement, le système politique a échoué pour le moment à travailler avec ces nouveaux acteurs de manière positive. Les élites et institutions politiques n'arrivent pas se retrouver et dans le même temps elles refusent de quitter le champrentier et populiste dans lequel elles ont évolué. Elles sont devenues en réalité un blocage historique contre le changement fortement requis en Algérie.» (1) Mohamed Tahar Bensaâda pour sa part appelle à se démarquer entre une revendication légitime et

l'instrumentalisation qui obéit à d'autres attendus: «Si la contestation écrit-il des mesures antisociales contenues dans la loi de finances 2017, qui a servi de détonateur au mouvement de grève, est tout à fait légitime, force est de reconnaître que la mobilisation sociale en vue de défendre le pouvoir d'achat des catégories populaires gagnerait à éviter de se mélanger aux comportements égoïstes d'une classe marchande qui a fait sa fortune à l'ombre du protectionnisme de l'Etat rentier et qui ne veut pas aujourd'hui entendre parler de taxes et d'impôts comme l'illustre le chiffre effarant de l'évasion fiscale en Algérie.» ...

Les causes de la mal-vie

L'une des causes incriminées dans ces émeutes serait la loi de finances... Cependant, il existe un réel malaise car les causes sont multiples, d'où l'inexistence d'un équilibre régional dans le développement du pays... Par ailleurs, il ne faut pas se le cacher, les émeutiers sont les enfants qui ont été exclus à des niveaux différents surtout la 9e année avant le lycée. C'est donc l'échec du système éducatif qui est la première cause de la mal-vie... Le système actuel arrive à leur faire hair rapidement l'école d'autant qu'à côté, les voies de réussites sociales autrement que par le savoir ont une visibilité sociale au point que les hommes politiques envoient des messages de félicitations à des joueurs off-shore que l'on s'approprie comme opium pour les jeunes. Que pense un jeune chômeur désœuvré? Pour lui, l'Algérie c'est la hogra. L'Algérie c'est la «ch kara». L'Algérie c'est le passe-droit L'Algérie c'est l'exclusion pour les faibles, sans aucun contrôle...

Ce sont toutes ces anomalies qui amènent la mal-vie.

Encore une fois, sans un projet de société fédérateur pour le vivre ensemble d'une façon équitable, sans une vision du futur d'une Ecole de la modernité sans la participation des jeunes à leur destin, rien de pérenne n'est à attendre. Ces émeutes devraient être l'occasion d'un état des lieux sans complaisance.

Chems Eddine CHITOUR



12 Janvier 2017

Le Chômage en hausse selon l'ONS : Les femmes et les diplômés davantage pénalisés

Le taux de chômage repart à la hausse. Selon l'Office national des statistiques (ONS), le taux de chômage a atteint 10,5% en septembre 2016 (contre 9,9% en avril 2016) avec 1,272 million de personnes sans emploi.

Selon les chiffres repris par l'APS, cette hausse a nettement affecté les femmes et les diplômés de l'enseignement supérieur. L'ONS note que la population en chômage a atteint 1,272 million de personnes en septembre (contre 1,198 million de personnes en avril), composée de 792 000 hommes (contre 790 000 en avril 2016) et de 479 000 femmes (contre 408 000). Le taux de chômage était de 8,1% chez les hommes en septembre 2016 (contre

8,2% en avril 2016) et de 20% chez les femmes (contre 16,5%).

dernier (contre 13,2% en avril), celui des diplômés de la formation professionnelle à 13% (contre 12,1%), alors que le taux de chômage des personnes sans diplôme a baissé à 7,7% en septembre (contre 8,3% en avril). L'enquête de l'ONS précise qu'au sein de la population en chômage, près de 45% sont des personnes non diplômées (570 000 chômeurs), 28,2% sont des diplômés de l'enseignement supérieur (358

mois précédant l'enquête effectuée. Cette catégorie de population a atteint 797 000 personnes en septembre 2016 (dont 54,6% sont des femmes) qui se caractérisent par leur faible niveau d'instruction : 68,8% n'ont aucun diplôme, alors que 61,3% n'ont pas dépassé le cycle moyen. Les moins de 30 ans en constituent près de 52% alors que près de 77% sont âgés de moins de 40 ans. L'ONS précise dans son enquête reprise par l'APS qu'en septembre 2016 le nombre de la population active étant l'ensemble des personnes en âge de travailler et disponibles sur le marché du travail, qu'elles aient un emploi ou qu'elles soient en chômage. S'agissant de la population occupée (personnes ayant un emploi), elle a été estimée à 10,845 millions de personnes en septembre 2016, contre 10,895 millions de personnes en avril. Cette population est composée de 8,933 millions d'hommes (82,4% de la population occupée) et de 1,912 million de femmes (17,6%).

NIVEAU D'INSTRUCTION	Homme	Femme	TOTAL
Sans instruction	2,4%	3,8%	2,6%
Primaire	6,7%	7,1%	6,8%
Moyen	9,7%	19,4%	10,6%
Secondaire	7%	19%	9,5%
Supérieur	9,3%	24,5%	16,7%
DIPLÔME OBTENU			
Aucun diplôme	7,1%	12,3%	7,7%
Diplômé de la formation professionnelle	10,5%	21,3%	13%
Diplômé de l'enseignement supérieur	10,2%	19,4%	10,6%
Secondaire	7%	24,7%	17,7%
Supérieur	9,3%	24,5%	16,7%

Source : ONS

Il est précisé que le taux de chômage atteint par cette dernière catégorie est le plus élevé de ces dix dernières années. L'enquête a constaté des disparités « significatives » selon l'âge, le niveau d'instruction et le diplôme obtenu. Pour les personnes âgées de 25 ans et plus, le taux de chômage est de 7,9% avec un taux de 5,7% chez les hommes et de 16,2% chez les femmes.

Quant au taux de chômage des jeunes âgés entre 16 et 24 ans, il a augmenté à 26,7% en septembre dernier (contre 24,7% en avril dernier). Par niveau de qualification, il est observé que la hausse enregistrée dans le taux de chômage a concerné davantage les personnes ayant un niveau d'instruction supérieur. Le taux de chômage des diplômés de l'enseignement supérieur a augmenté à 17,7% en septembre

000) et 27% sont titulaires de diplômes de la formation professionnelle (343 000 chômeurs).

Il est indiqué que les chômeurs de longue durée (cherchant un emploi depuis une année ou plus) constituent 66,4% de la population en chômage. La part des chômeurs qui acceptent des emplois inférieurs à leurs aptitudes professionnelles est de 75,3%, emplois ne correspondant pas à leur profil pour 74,4%, des emplois pénibles pour 26,7% et des emplois mal rémunérés pour 75,8%.

Selon les critères adoptés par l'ONS, les chômeurs sont les personnes qui ne travaillent pas, disponibles pour travailler et qui sont à la recherche d'un emploi. Le rapport de l'Office indique qu'il existe aussi une population située dans le « halo du chômage » — personnes en âge d'activité (16 à 59 ans), qui déclarent être disponibles à travailler mais qui n'ont pas effectué des démarches pour chercher un emploi durant le

La courbe du chômage, telle que déterminée par l'ONS, dont les techniques et les résultats sont parfois battus en brèche par des spécialistes ou même des représentations syndicales ou artisanes, connaît une évolution en dents de scie ces derniers mois. Une hausse a ainsi été enregistrée une année auparavant (septembre 2015), où le taux de chômage a atteint 11,2% contre 10,6% pour la même période de l'année 2014. La courbe s'est inversée quelques mois après, le même organisme a noté dans un rapport qu'en avril 2016 le taux de chômage était en baisse à 9,9%.

Nadir Iddir



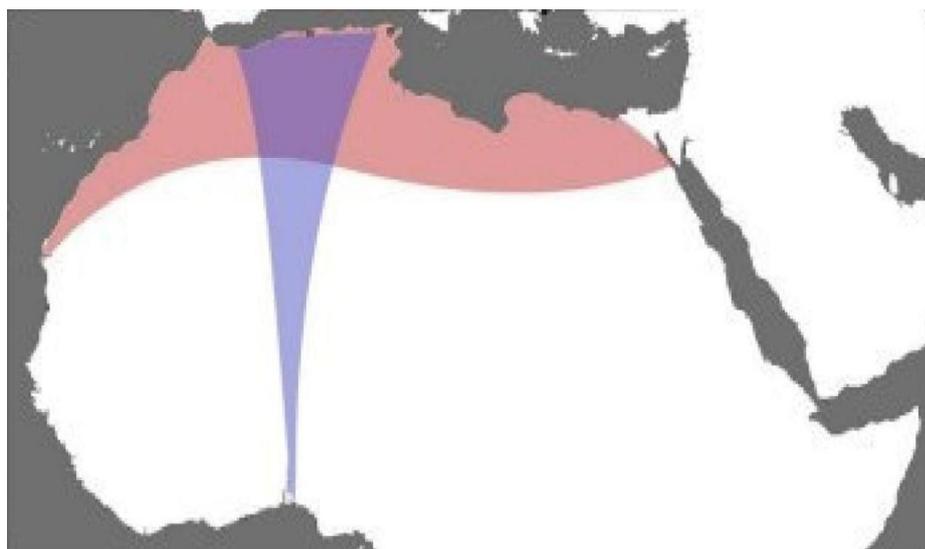
15 Janvier 2017s

L'Algérie à la croisée des chemins, une analyse de J.L Guigou, président du think tank IPEMED

L'Algérie est en passe de retrouver son destin de grande puissance en Méditerranée et en Afrique. Sans bouleversements intempestifs, l'économie et les mentalités se transforment en profondeur. Se dessine une vision ambitieuse et historique pour les Algériens, mais aussi une vision qui doit parler aux Méditerranéens, aux Africains, et aux Européens. L'Algérie emprunte deux chemins qui traversent son territoire. Le premier c'est celui de l'industrialisation du Nord de l'Afrique, de l'Égypte au Maroc, avec l'Algérie au centre. Le second chemin, selon un axe Nord-Sud, c'est celui de la Dorsale Transsaharienne, d'Alger à Lagos, contribuant au développement du Sahel, tout en reliant l'Afrique du Nord à l'Afrique Sub-Saharienne.

Le premier chemin est horizontal. C'est celui de l'industrialisation du Nord de l'Afrique, de l'Égypte au Maroc. En effet, depuis 1980, presque tous les pays du Sud et de l'Est de la Méditerranée s'industrialisent. Ils substituent la production intérieure (voiture, mécanique, biens d'équipements...) aux importations. Sans rupture, le Maroc, la Tunisie, le Liban, la Turquie, et la Jordanie (1) sont devenus exportateurs de produits manufacturés, de machines et d'équipement de transport etc... Consciente de son retard, l'Algérie accélère sa diversification économique. Le monde patronal et le secteur privé font de plus en plus entendre leur voix. Le thème de la diversification industrielle est au centre des réflexions et des propositions. Sont désormais considérées comme prioritaires, les industries d'assemblage (automobile et technique), les industries de base (sidérurgie et pétrochimie), l'industrie agroalimentaire, l'industrie pharmaceutique, et l'industrie numérique. L'Algérie rentre, ainsi, progressivement, avec une place centrale grâce à sa position géographique et à l'abondance de ces matières premières et énergétiques, sur le chemin de l'industrialisation de la rive Sud de la Méditerranée. Car, il y a bien un mouvement historique, de grande ampleur, qui positionne le Nord de l'Afrique comme la grande zone industrielle en complément de l'Europe.

En effet, le second chemin, en chantier, est vertical Nord/Sud. C'est celui du transport, de la logistique de la communication, des connections gazières, et du développement du Sahel. Un grand axe est en chantier qui part du nouveau port de Cherchell, à l'ouest d'Alger, en direction de Tamanrasset, en passant par le Niger, le Mali pour aboutir à Lagos (Nigéria). Encore un grand projet d'infrastructure similaire au port de



Hambourg exigeant quelques 3 milliards d'investissement et la coopération des Chinois. Il s'agit d'une nouvelle version de la Transsaharienne mais, cette fois, enrichie de zones industrielles, de zones franches, de technopoles et de clusters industriels. Une vraie dorsale que reliera l'Afrique du Nord à l'Afrique subsaharienne en plein boom économique. Pour mener à bien ce grand projet géopolitique d'une Algérie à la croisée des chemins – celui de l'industrialisation dans l'espace euro-méditerranéen, mais aussi celui d'un ancrage africain Nord/Sud, trois difficultés sont à surmonter :

La première est de faire revenir «ses» élites algériennes de France, d'Europe et d'Amérique du Nord (SiliconValley). Le retour de la diaspora a été opportunément utilisé par l'Inde et cela à grande échelle en leur confiant le montage et la gestion des technopoles, des parcs industriels et des zones franches (Bangalore), transformant l'Inde en une immense technopole qui

travaille, la main dans la main, avec des entreprises Américaines.

La seconde difficulté est de retrouver le chemin de l'intégration et de la coopération avec les autres pays du Maghreb, et en particulier avec le Maroc. L'Union du Maghreb permettrait ainsi de constituer un bassin économique intégré de 100 millions d'habitants véritable plateforme industrielle et logistique

pour aller plus au sud, vers Afrique subsaharienne.

Enfin, la troisième difficulté, c'est peut-être de réconcilier, enfin, ces deux pays amis – la France et l'Algérie. Comment retrouver les chemins de la confiance si ce n'est en construisant ensemble un grand projet historique qui est celui de « l'Algérie à la croisée des chemins ». Les Algériens et les Français sont à la Méditerranée, ce que les Allemands et les Français sont à l'Europe : des frères ennemis qui doivent redevenir de vrais bons amis capables de construire ensemble leur avenir mais aussi l'avenir au sein d'un ensemble Afrique – Méditerranée – Europe, transformant les relations Nord/Sud en relations de confiance, de co-production, et de mobilité généralisée.

Jean Louis Guigou

AL HUFFINGTON POST

09 Décembre 2016

Projet de loi criminalisant la fraude aux examens :

Préserver la crédibilité du baccalauréat



« Le projet de loi portant Code pénal criminalisant la fraude aux examens et concours a pour objectif de préserver la crédibilité des examens nationaux reconnus », a affirmé hier, la ministre de l'Education nationale, Mme Nouria Benghebrit. La ministre a précisé à ce propos, que le projet de loi est un moyen pour préserver la crédibilité des examens nationaux et éviter tout « dérapage », en mettant l'accent, sur l'importance de ce projet de loi qui, selon elle, « demeure sujet à débat », pour « garantir le respect des valeurs en tant que référence fondamentale dans la société ». L'intervention du gouvernement est nécessaire afin de protéger la société de tels actes négatifs qui « portent atteinte à la crédibilité de l'examen » même s'ils sont commis par l'élève « inconsciemment », a souligné la ministre de l'Education, indiquant que « la discipline » figure parmi les objectifs du secteur de l'éducation. Rappelant la campagne lancée par ses services avec le concours des parents d'élèves pour préserver la crédibilité du baccalauréat, la ministre a appelé les médias à éviter les titres à sensation à même de perturber les candidats, ces derniers passant par une période sensible qui nécessite « calme et stabilité ».

Soulignant l'impératif de réunir « un minimum de consensus » pour préserver la crédibilité de l'examen, Mme Benghebrit a fait savoir que les autorités concernées ont mobilisé tous les moyens juridiques, matériels et pédagogiques pour préserver la crédibilité du baccalauréat qui est la responsabilité de tout un chacun et qui est considéré comme un défi national.

Pour rappel, le ministère de la Justice s'attelle à l'élaboration de plusieurs textes de loi s'inscrivant dans le cadre du plan d'action du gouvernement dont un avant-projet de loi modifiant et complétant l'ordonnance n°66-156 du 8 juin 1966 portant Code pénal qui prévoit la criminalisation de certains actes comme la fraude aux examens et concours et une reconsidération des peines prévues à cet effet ». Par ailleurs, Mme Benghebrit a indiqué que l'évaluation du premier trimestre se fera le 28 janvier, annonçant par la même occasion l'organisation, par son département ministériel, le 31 janvier, d'une rencontre sur « la pédagogie intégrée » eu égard aux « carences » enregistrées dans ce domaine. Il faut souligner dans le même ordre d'idée que la question de la fraude durant les examens de fin d'année, surtout au baccalauréat, est devenue si récurrente qu'elle pose un réel problème. De ce fait le ministère de la Justice est en train d'élaborer un avant-projet de loi pour criminaliser l'acte de fraude, et ce, en reconsidérant notamment les peines encourues par les fraudeurs. Même si la triche existe et existera toujours, surtout avec les nouvelles technologies, la criminalisation de l'acte de fraude, qui suppose des peines plus lourdes, sera une meilleure façon de dissuasion pour décourager les velléités de triche. Selon un document rendu public, plusieurs textes de loi s'inscrivant dans le cadre du plan d'action du gouvernement sont en cours de finalisation, dont un avant-projet

de loi modifiant et complétant l'ordonnance n°66-156 du 8 juin 1966 portant code pénal qui prévoit la criminalisation de certains actes comme la fraude aux examens et concours et une reconsidération des peines prévues à cet effet. Actuellement, la période d'exclusion de l'examen du baccalauréat en cas de fraude est de cinq ans pour les candidats scolarisés et de dix ans pour les candidats non scolarisés.

Pour rappel, le baccalauréat de juin 2016 a été particulièrement marqué par une fraude massive, ce qui a poussé le département de l'Education nationale à procéder à une réorganisation partielle des épreuves du 19 au 23 juin 2016 pour la plupart des filières. Lors de cette session, pas moins de 1.000 candidats au baccalauréat ont été exclus pour détention de téléphone portable en salle d'examen.

Des responsables de l'ONEC et des inspecteurs dont la responsabilité a été établie dans la fuite des épreu-



ves sur les réseaux sociaux ont été condamnés en novembre dernier par le tribunal d'Alger.

Salima Ettouahria



16 Janvier 2017

Ce qu'il faut savoir sur les principales mesures fiscales

La loi de finances 2017, signée mercredi par le président de la république Abdelaziz Bouteflika, prévoit une hausse de certains impôts et taxes pour contrebalancer la baisse des recettes pétrolières.

Mesures relatives à la taxe sur la valeur ajoutée (TVA)

Le taux de la TVA passe de 7% à 9% pour le taux réduit, et de 17% à 19% pour le taux normal.

Cette modification des taux «reste sans impact direct» sur les prix de dizaines de produits tels le pain, semoules, farines panifiables, lait, médicaments, sucre, huile à base de soja, fruits et légumes à l'exclusion de ceux importés et ceux commercialisés par des redevables de la TVA (les vendeurs d'étalage dans les marchés et les petits commerçants ne sont pas considérés redevables de la TVA), précise la Direction générale des impôts (DGI) dans une note dont une copie a été obtenue par l'APS.

Les autres produits et services exonérés par la TVA sont, entre autres, les moissonneuses-batteuses fabriquées en Algérie et le papier destiné exclusivement à la fabrication et à l'impression du livre, les contrats d'assurances de personnes et les opérations de crédits bancaires accordés aux ménages pour l'acquisition ou la construction de logements individuels.

Selon la DGI, l'ensemble des biens et services exonérés de la TVA «ne seront pas concernés par l'augmentation des prix du fait de la taxe».

Quant aux produits non exonérés par la TVA, l'impact sur le prix est de 2%: A titre d'exemple, un paquet de 500 grammes de pâtes alimentaires de 50 DA passera à 51 DA, tandis qu'un flacon de liquides vaisselles de 120 DA passera à 122,40 DA.

Par ailleurs, la fourniture d'accès à internet précédemment soumise à la TVA au taux réduit sera assujettie, à compter du 1er janvier 2017, à cette taxe au taux normal de 19%, alors que l'accès à internet fixe (tel que

l'ADSL) demeure exonéré de la TVA jusqu'au 31 décembre 2020.

Le BUPRO (mélange butane propane), précédemment exonéré de la TVA, est à compter du 1er janvier 2017 soumis au taux réduit de 9% de la TVA sachant que c'est un produit qui n'est pas destiné aux ménages.

Taxe Intérieure de Consommation (TIC)

Les tarifs de la TIC applicable à certains produits sont augmentés comme suit:

- pour les tabacs: le montant de la TIC passe pour le tabac brun de 1.040 DA à 1240 DA/Kg, le tabac blond de 1.260 à 1.760 DA/Kg, les cigares de 1.470 DA à 2.470/Kg.

Le taux proportionnel reste maintenu à 10% pour chaque paquet de cigarettes.

Selon la DGI, l'augmentation de la TIC ne concerne que les cigarettes et les cigares et se traduira par une augmentation de prix pour les cigarettes entre 5 DA et 20 DA, TVA comprise.

- pour les véhicules de cylindrée (excédant les 2000 cm³ dont les véhicules tous terrains) et les bananes fraîches, le taux de la TIC est passé de 20% à 30%. Le taux de 30% de la TIC est élargi aux scooters de mer (jet-ski) et aux Quad.

- Les tarifs de la TIC applicable au café (sous toutes les formes) restent inchangés.

- pour les bières: Le montant de la TIC passe de 3.610 DA/hectolitre à 3.971 DA/hectolitre (soit 10% d'augmentation),

Une augmentation de 10% est prévue pour le droit de circulation applicable sur les vins et les alcools contenus dans les boissons alcoolisées.

Taxe sur les produits pétroliers (TPP)

La taxe sur les produits pétroliers a été relevée pour les carburants d'un (1) dinar pour le gasoil, et de 3 dinars pour les trois catégories d'essence (normal, super et sans plomb).

Ainsi, l'impact fiscal (TPP et TVA) se présente comme suit: -Pour le gasoil,

les prix à la pompe passeront de 18,76 à 20,23 DA/litre, d'où une incidence fiscale de 1,47 DA.

- pour les trois catégories d'essence (normal, super et sans plomb), les prix à la pompe passeront donc de 28,45 à 32,47 DA/l pour l'essence normal, de 31,42 à 35,49 DA/l pour l'essence super et de 31,02 à 35,08 DA/l pour l'essence sans plomb. D'où une incidence fiscale de 4 DA.

Timbre des passeports

Les droits de timbre applicables respectivement au passeport biométrique ordinaire délivré en Algérie ou au profit des membres de la communauté algérienne établie à l'étranger, ainsi que les passeports d'urgence, «demeurent inchangés quel que soit le nombre de pages».

Néanmoins, il est institué un droit de timbre spécifique à la «Procédure accélérée» de délivrance des passeports: Les citoyens ayant opté pour la procédure accélérée, c'est-à-dire la délivrance du passeport dans un délai maximum de 5 jours, seront soumis à un droit spécifique dont les tarifs sont fixés comme suit:

- 25.000 DA pour le livret de 28 pages délivré dans un délai n'excédant 5 jours à la demande du citoyen.

- 60.000 DA pour le livret de 48 pages délivré dans un délai n'excédant 5 jours à la demande du citoyen.

- 7-Timbre de renouvellement de la carte d'identité suite à une déclaration de perte ou de détérioration:

La délivrance de la carte nationale d'identité biométrique électronique n'est pas soumise à un droit du timbre. Mais le renouvellement de ladite carte suite à une perte, détérioration ou vol, donne lieu au paiement d'un droit de timbre de 1.000 DA.



28 Décembre 2016

L'ÉCRITURE EN ALGERIE EST TRIBUTAIRE DE L'HISTOIRE

Il est indéniable que la littérature algérienne de langue française est née dans le contexte de la colonisation. Son émergence est le résultat d'une politique d'assimilation menée par le colonisateur. Il s'agissait de gommer l'Autre, l'«indigène», le «barbaresque»; il fallait le «civiliser». De ce fait avec les écrivains des années 30, la littérature des autochtones pose la question identitaire dans le discours littéraire. Cette écriture est une parole qui s'inscrit dans une relation polémique; elle est la revendication d'une entité algérienne dont la composante est historiquement constituée dans ses dimensions culturelle, linguistique et religieuse. Cette littérature, née dans un contexte colonial, est celle d'un engagement de l'intellectuel algérien pour dire sa différence face à l'Autre. Maintenant, au plan esthétique, cette écriture romanesque est produite dans la lignée des normes occidentales que véhicule la littérature coloniale. Ces derniers vont introduire... le roman comme un genre codifié par la tradition littéraire française. La génération succédant aux précurseurs s'inscrit dans la continuité; en effet, sa production porte les traces d'un combat dans des conditions historiques difficiles ne cachant point son aspiration indépendantiste. Cette génération des années cinquante continue la lutte identitaire. Les procédés d'écriture vont progressivement se libérer des conventions de l'art occidental pour verser dans les transgressions en puisant dans l'imaginaire algérien du patrimoine culturel d'origine... A l'indépendance, les enjeux littéraires sont autres. Les écrivains algériens produisent dans un pays souverain qui affronte les difficultés de l'édification après 132 ans d'occupation coloniale... Le roman contemporain continue ce cheminement et le texte romanesque est confronté aux courants littéraires qui dominent le monde tout en étant ancré dans la réalité algérienne comme source d'inspiration. De nouvelles esthétiques naissent... L'écriture devient égale-

ment un lieu de réflexion. Plusieurs facteurs influent sur les procédés d'écriture. Il est tout à fait évident que l'écriture en Algérie est tributaire de l'Histoire car il faudrait rappeler que nous sommes à plus de huit décennies d'écriture en langue française. A chaque fois, l'écrivain algérien s'est senti interpellé par l'Histoire du pays. Il ya aussi l'histoire littéraire qui s'impose... La dépendance par rapport à l'histoire littéraire est visible à travers la récurrence de certains thèmes... comme la quête identitaire, la condition féminine, la mémoire collective, le discours sur l'Histoire. Il faut noter le croisement du champ littéraire algérien avec d'autres champs universels, une par-

est le refus du silence, un cri de cœur des auteurs qui se sont impliqués au prix de leur vie. Elle est devoir de mémoire. Il faut exploiter la sémantisation de ces textes lestés d'un discours sur la mémoire et sur l'humain... Elle fait partie de la mémoire collective et mérite le respect. La littérature... a connu différentes mouvances... Les écrivains contemporains manifestent actuellement des esthétiques variées... Mais l'écrivain algérien ne cesse pas de préférer une parole contestataire. Et c'est dans ce type de discours qu'il s'adapte à son temps... Il est indubitable que la relation de l'écrivain actuel à la langue française est plutôt sereine car les antagonismes se sont

dilués avec le temps. Ce conflit idéologique étant dépassé, c'est l'écriture artistique qui prend le relais. Les écrits actuels ne portent point en eux le débat au niveau de la langue d'écriture. L'auteur algérien n'a plus de complexe vis-à-vis de la langue française. De plus, il faut noter que les textes sont traversés par les langues du pays, l'Arabe, le Berbère, les langues populaires (l'oralité). Cette diversité du paysage linguistique algérien a produit des effets heureux sur la diversité littéraire. L'écrivain algérien a réussi à transgresser le

code linguistique français; il soumet le texte à des interférences qui jouent sur le sens et rendent la création ludique. Il est possible que le Français soit considéré comme un moyen d'expression transitaire mais il reste, pour l'instant, pour beaucoup d'écrivains, un instrument de la communication littéraire... En tous les cas, à notre époque, il n'est plus un outil d'aliénation comme l'ont vécu les «écrivains classiques» sous la colonisation...

S.K.

OUVERTURE DU SALON DU LIVRE D'ALGER



participation à cette «littérature-monde»... La littérature dite de l'«urgence» a été appréciée par la critique littéraire. Le regard de l'extérieur a été virulent à son égard. Saisie dans l'incompréhension, car émergeant brutalement dans la sphère littéraire de l'instant tragique, cette «graphie de l'horreur», selon la qualification de R. Mokhtari, a eu ses partisans. Elle a été perçue comme un devoir d'assister la patrie en danger, «écrire l'Algérie qui vacille» affirme Assia Djébar... A une telle écriture, ne pouvait correspondre qu'une esthétique explicite dictée par le désir de témoigner et surtout pour l'intellectuel de ne pas se taire... Mais beaucoup de textes écrits durant la décennie 90 sont de bonne facture littéraire. Cette littérature, souvent décriée, est là, elle

L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE EN ALGERIE ET EN FRANCE : ENTRE DEVOIR DE MEMOIRE ET OUBLI PARTAGE

En ce qui concerne l'enseignement de l'histoire de la guerre d'indépendance algérienne, on peut parler de ce que Ricœur nomme le 'trop de mémoire' qu'on peut définir comme la 'sur-mémorisation' d'un événement historique donné. Cela est-il une garantie pour que la jeune génération connaisse l'histoire de cette guerre ? Qui doit-on accuser ? L'école ? L'enseignant ? Les responsables des programmes scolaires ? On peut poser une panoplie de questions sur ce sujet sans pouvoir esquisser une réponse finale. Dans un article de Paul Ricœur sous le titre «Le pardon peut-il guérir?», ce philosophe montre comment l'enseignement de l'histoire peut influencer la «mémoire partagée» d'une nation. En ce qui concerne l'histoire de la guerre d'indépendance algérienne et son enseignement à l'école, on peut parler de ce que Ricœur nomme le «trop de mémoire» qu'on peut définir comme la «sur-mémorisation» d'un événement historique donné. Dans notre cas, l'école algérienne se trouve dans ce «trop de mémoire» en ce qui concerne l'enseignement de la Guerre d'indépendance. Cela, évidemment, s'explique par le fait que cette guerre est le «principal» acte fondateur de l'Etat-nation mais l'écueil est dans la manière de l'enseigner: premièrement les leçons choisies occultent des pans entiers de cet événement de peur d'ébranler la légitimité des acteurs politiques de l'après-guerre. Ensuite pour construire un certain imaginaire national qui obérait à la vision «unique» de l'histoire de la guerre menée par un peuple homogène et soudé autour de valeurs révolutionnaires afin de combattre un colonisateur injuste et violent ! Pour Abderrahmane Moussaoui : «Certains aspects de cette guerre sont sur-mémorisés, tandis que beaucoup d'autres relèvent d'un oubli largement partagé par la majorité des citoyens. Pour quasiment tous les Algériens, la Guerre de libération, fondement premier de leur être ensemble, demeure le « lieu de mémoire » par excellence. C'est de cette matrice que procède la nation, etc'est de ce référent que s'autorise la « communauté imaginée », sélectionnant ainsi ce qui est digne du souvenir et ce qui doit être oublié afin que la nation puisse exister». L'école donc, à tra-

vers cette «sur-mémorisation» ou ce «trop de mémoire», a fait de la Guerre d'indépendance un lieu de mémoire que la «mémoire partagée» dans la société fait perpétuer à travers les époques : en plus de cette «mémoire partagée», on peut aussi parler de l'«oubli partagé» en ce qui concerne certains épisodes de cette guerre, voire même de la période d'avant et d'après la guerre : l'assassinat d'Abane Ramdane, le massacre de Mellouza, la crise «anti-berbériste» de 1949, le conflit FLN-MNA, l'assassinat de Krim Belkacem, etc. L'occultation de ces épisodes participe à la fabrication de l'«oubli partagé» qui est, selon Paul Ricœur, la principale menace qui plane sur la

de ce cercle vicieux. On ne peut pas écarter le rôle des acteurs sociaux dans la transmission de la mémoire et l'histoire de l'Algérie, vu que les «porteurs de mémoire» sont toujours en vie. Selon Pierre Nora, l'histoire est avant tout un «produit social» qui renvoie à des «lieux sociaux»: ce sont les acteurs sociaux qui font l'histoire et la transmettent à la nouvelle génération, qui sera porteuse de mémoire. Nora précise que «l'histoire est un produit social, qui parle du social et renvoie au social» Dans la société algérienne, les «porteurs de mémoire» doivent donc remplir leur rôle de transmetteurs qui permettent aux nouvelles générations d'accéder à leur passé car cet

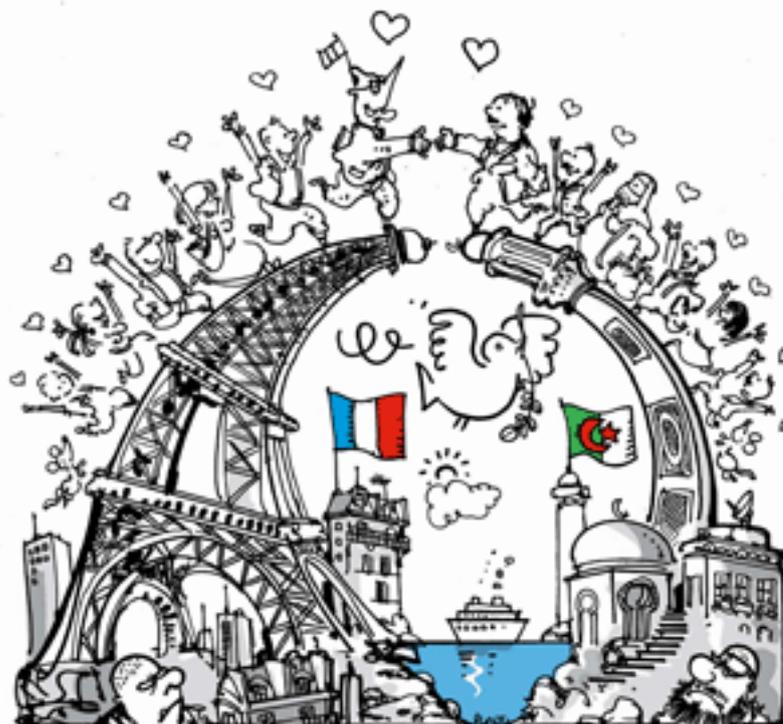
«espace d'expérience» (le passé) sert de fondations et de base pour «l'horizon d'attente» (le futur). De nos jours, le non-dit et le silence caractérisent les acteurs de la Guerre d'indépendance algérienne en France et en Algérie : le souvenir douloureux et le regret caractérisent certains Français, anciens soldats, qui refusent de parler de la guerre et d'évoquer les faits qu'ils ont commis en Algérie. De l'autre côté de la Méditerranée, le «trop de mémoire» touche presque la majorité par une sorte de sur-mémorisation qui fait de l'événement un mythe. L'histoire est l'un des piliers sur lesquels repose l'identité d'une nation:

on ne peut pas aborder l'avenir avec une connaissance fautive de ses ancêtres et un passé fabriqué de nulle part. Seuls la véracité de l'événement et le sérieux dans la méthode d'enseignement sont capables d'instruire les nouvelles générations qui aborderont l'avenir avec une bonne connaissance de leurs passé car comme le souligne Balzac : »Pour l'homme, le passé ressemble singulièrement à l'avenir. Lui raconter ce qui fut, n'est-ce pas presque toujours lui dire ce qui sera?».

Farid Namane

AL HUFFINGTON POST

27 Juillet 2017

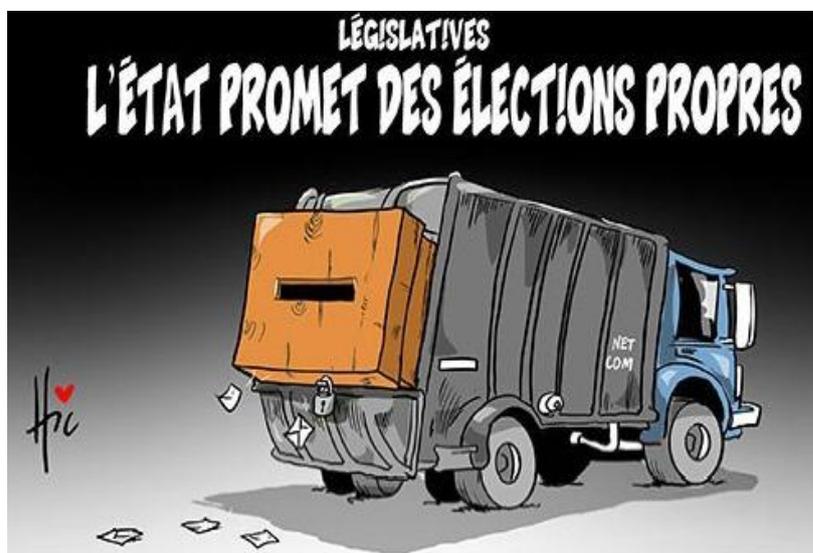


mémoire et l'histoire d'une nation : le philosophe affirme : «C'est d'abord et massivement comme une atteinte à la fiabilité de la mémoire que l'oubli est ressenti. Une atteinte, une faiblesse, une lacune. La mémoire, à cet égard, se définit elle-même, du moins en première instance, comme lutte contre l'oubli.» Les étudiants adoptent la posture de victimes de ces programmes d'enseignement mais surtout de la méthode d'enseignement qui encourage la devise : «la fin justifie les moyens» : le «parcoeurisme» reste la façon avec laquelle on gobe les cours d'histoire afin de les «recracher» durant l'examen dans le but d'avoir la note qui permet d'accéder au niveau supérieur. Il s'agit d'une sorte de «complicité», consentie ou non, de la part de l'étudiant ou de l'élève qui fait partie

EVENEMENTS DU 1/01/2017 AU 28/02/2017

D'après le quotidien « El watan » :

- Le 23/01/2017 : « Le marché du travail de plus en plus fermé aux femmes Algériennes ».
- Le 30/01/2017 : Election législative 2017 : « la hantise de l'abstention ».
- Le 30/01/2017 : « Bouteflika désigné vice-président de l'Union Africaine »
- Le 01/02/2017 : La triche aux examens, un délit sous-estimé.
- Le 09/02/2017 : « Mort tragique de Ali Medjdoub correspondant de soir d'Algérie : un humaniste et homme de savoir s'en va ».
- Le 20/02/2017 : « Angela Merkel à Alger : l'offensive des entreprises Allemandes ».
- Le 21/02/2017 : La visite de Merkel est reportée : Bouteflika affecté par une bronchite aigüe, selon la présidence
- Le 20/02/2017 : coopération associative : l'association «green humanity» France Algérie à pieds d'œuvre.
- Le 22/02/2017 : « les chinois en Algérie : une intégration sans accroc ».

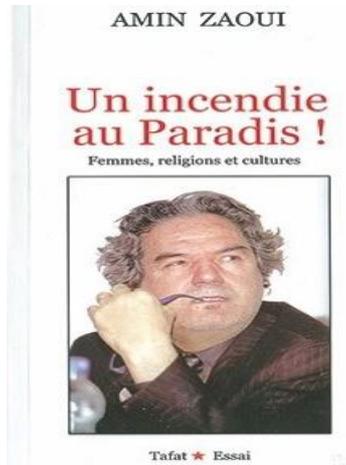


[BIBLIOGRAPHIE]

Un Incendie au Paradis : Femmes, Religions et Cultures

Amin ZAOUI

Editions Tafat, 2016



« Un Incendie au Paradis » se veut un écrit dans la clarté pédagogique, dans la franchise intellectuelle et pour la liberté d'expression, sans nuance et sans ambiguïté. Parce que je suis convaincu que la culture et l'intellectuel sont le réveil de la conscience, j'ai essayé d'approcher la crise dans toutes ses dimensions : politique, religieuse, linguistique, littéraire et culturelle, mettant en valeur la diversité et le vivre ensemble. »

Corporéité et marginalité dans le roman algérien contemporain

Faouzia BENDJELID

Editeur CRASC 2016



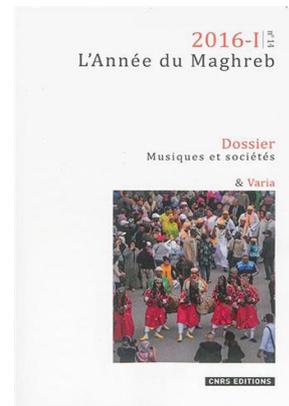
Cette présente édition des ouvrages CRASC fait partie des objectifs à réaliser dans le cadre de notre projet de recherche Réception critique du roman contemporain algérien (2013/2014/2015) au sein du CRASC / UCCLLA.

[REVUE]

L'année du Maghreb 2016-1

Musiques et Sociétés

CNRS 2016



La chanson de variété au Maghreb nous raconte des histoires de migrations et de circulations... L'héritage des écoles arabo-andalouses croise le dynamisme de la tradition orale berbère, le savoir-faire des grands maîtres de l'Andalou de confession juive, et la chanson de variété moderne qui naît en terre d'exil.

[FILM]

L'Algérie du possible

Réalisatrice : Viviane Candas 2016



[MUSIC]

Freeklane

Nomad, 2016

<https://www.youtube.com/watch?v=7zZtfzZT3hU>

